

Quelques souvenirs du commandant Perrin sur l'engagement du 57^e Bataillon de Chasseurs à Pied dans les Vosges

« *Officier d'Approvisionnement du 57^{ème} B.C.P.* Sa désignation : au D.G. de Brienne, le lieutenant Perrin est désigné par le capitaine Besson (d'active – 17^{ème} B.C.P.), pour tenir les fonctions d'Officier d'Approvisionnement du 57^{ème} B.C.P. ; il reçut le personnel, chevaux, voitures de réquisition, armement individuel des conducteurs, toute comptabilité, droit de réquisition (carnet signé du chef de Corps).

Remarques : la section « Ravitaillement » comportait réglementairement deux trains de voitures :

➤ L'un désigné : « section pleine » des vivres journaliers à transporter aux unités, en arrière de la ligne de combat (aussi près que possible de celle-ci). Cette section commandée par le *Sous-officier adjoint à l'Officier d'Approvisionnement*.

➤ L'autre désigné : « section vide » devait se rendre journallement, en arrière du front, sur les centres de distribution de l'Intendance Divisionnaire. Elle devait être commandée par l'Officier d'Approvisionnement en personne, pour contact administratif avec l'Intendant Divisionnaire ; pour signature des bons de vivres reçus en charge par la partie prenante ; pour remettre journallement le total des effectifs du bataillon (chiffres mouvants, difficiles à établir après les coups durs).

L'ensemble de ces trains de ravitaillement était cantonné à l'arrière, assez loin, pour être à l'abri des surprises et pénétrations éventuelles de l'ennemi dans la zone des combats ; sous les ordres et discipline de la Prévôté Divisionnaire (capitaine ou lieutenant et gendarmes).

En pratique, la « section pleine du jour » devenait « section vide » le lendemain, sauf la voiture à viande qui faisait le trajet complet (aller-retour). Il eût été plus compréhensif de l'expérience des mouvements de combat, de donner deux voitures à viande à chaque unité formant Corps.

Cette affectation à l'approvisionnement donnait au lieutenant Perrin l'allure d'un « embusqué ». Il fit l'impossible pour échapper à ce terme méprisant pour les gars du combat. Il a donc désobéi en chargeant son sous-officier Laurent de se rendre journallement aux rassemblements de l'Intendance (pièces comptables signées par le *Lieutenant d'Approvisionnement*).

Le lieutenant Perrin se conforma à l'organisation des convois, réglementairement, durant la période de mouvements de Brienne à Troyes, transport sur voie ferrée, arrivée dans les Vosges. Dès l'embarquement à Troyes, il entra en contact avec l'Intendant le lieutenant Damoy. Il se fit accompagner par son adjoint, le sergent Laurent, présenté à l'Intendant. Contact journalier. Mais le contact journalier devint vite impossible, à cause de cette guerre de mouvements (période août – 10 septembre 1914).

La prise en main des convois par la Prévôté eut lieu à Barlin (si mes souvenirs sont exacts), à l'Ouest d'Arras, après le combat d'affrontement de Saint-Laurent-Blangy.

Alors le lieutenant Perrin donna, dès l'arrivée du 57^{ème} B.C.P., en région d'Arras, l'ordre à son sous-officier adjoint de continuer à se rendre journallement au centre de l'Intendance (indiqué journallement par la Prévôté), alors que lui-même, le lieutenant, prendrait la direction de la « section pleine » pour la conduire journallement au Bataillon, sur la ligne de combat : estimant, vu les fluctuations du combat, vu son rôle d'officier, tout d'initiative immédiate, pour faire face aux difficultés ; attendu que sa place était là où il y avait « danger » ; et parce qu'il fallait voir pour être renseigné. Le lieutenant avait une monture (précieuse pour les déplacements rapides). Il était cavalier (stages volontaires, sans solde, au 23^{ème} Dragons, Vincennes, et cours d'équitation en manèges, durant sept années avec un groupe d'*Officiers de Réserve*, dont son frère Jacques).

D'autant plus amené à cette décision que jamais le commandant du 57^{ème} B.C.P. ne put faire connaître la situation topographique de sa « ligne de combat ». Jamais, malgré les demandes pressantes du lieutenant Perrin : tel d'envoyer un cycliste en liaison, chaque jour, en un point de passage (connu des deux chefs).

Une unique fois, le lieutenant Perrin reçut un ordre écrit : « Vous rendre à Pexonne ; y attendre de nouveaux ordres », lesquels ne sont pas venus.

Il fallait donc faire la course aux renseignements, en interrogeant tous les cyclistes ou cavaliers redescendant des lignes du baroud : « Avez-vous vu les chasseurs du 57^{ème} B.C.P., lesquels hier soir se trouvaient à tel endroit ? » Difficulté : le 17^{ème} B.C.P. (bataillon d'active) se trouvait en même secteur que le 57^{ème} B.C.P. Or les réservistes du 57^{ème} B.C.P. portaient (képis et capotes) avec l'écusson « 17 ». D'où confusion déroutante. Ici, faute de prévision de dépôt de guerre de Brienne. Déjà en 1907, j'avais remarqué cette erreur en période (camp de Mailly). Il y eut aussi le 17^{ème} R.I. (pantalon rouge – moyen de reconnaissance). »

Le lieutenant Perrin relate tout cela, par souvenir (de cela 48 ans). Son carnet de mouvements, avec enregistrements de ses distributions, des effectifs, écrit en pleine nuit, au contact de la première ligne tenue par le 57^{ème} B.C.P. ; ses cartes au 20.000^e du Club Alpin Vosgien, très détaillées, avec tracé en couleur des sentiers en montagne (les mêmes tracés en couleurs sur le tronc des arbres) ; ses cartes d'Arras ; tout cela abandonné le 3 septembre 1939 (nouvelle mobilisation à 59 ans).

C'est ainsi que, au cours de la bataille des Vosges (région parfaitement connue du temps de l'activité du sergent Perrin – 17^{ème} B.C.P. – dans la zone : Baccarat, Saint-Dié, le Donon ; ensuite Ménil, la Chipotte, Brû, Jeanménil, Rambervillers, Thaon-les-Vosges) depuis l'arrivée du 57^{ème} B.C.P., le Lieutenant Perrin parvint (chaque soirée ou nuit – ou en plein jour comme à Ménil, à la Chipotte, pendant les combats), à remettre au Bataillon, des vivres y compris la viande et le vin. Il dut, pendant les chaleurs, faire enfouir la viande reçue la veille ; réquisitionner bêtes sur pied, faire abattre par son boucher, pour ensuite distribuer la viande fraîche et mangeable ; quelle joie lorsqu'il parvenait à la ligne de feu apportant le tout : le vin et le tabac. Même opérations de débrouillages, dès l'arrivée à Arras. Cette joie des combattants fut un témoignage de remerciements sincères et un lien de solidarité.

----- O -----

Reprenons le 57^{ème} B.C.P., au débarqué en gare de Raon-l'Etape (ou Baccarat – souvenir imprécis – 6 ou 8 août 1914). Par la route, le bataillon monta au col du Donon et s'incorpora à la « Division provisoire des Vosges ».

Marche de la division ; descente sur Schirmeck (avec les équipages de pont du génie, pour « franchir le Rhin ») ; le 57^{ème} B.C.P. en arrière-garde, suivi de son « train de ravitaillement ».

Choc très violent en tête de Division (route en lacets, sous-bois de sapins).

Subitement demi-tour accélééré, difficile pour les voitures de réquisition, dites « à échelle » ; remontée rapide au col du Donon : attente en expectative. Surveillance de ce col et de la région par les « tauben » allemands. Aucune aviation de France. Une batterie de 75 était installée, en plein col, non camouflée ! Nous vîmes un maréchal des logis tirer, avec un revolver 94, sur les avions, à haute altitude, alors que la batterie restait muette.

Descente du 57^{ème} B.C.P. en vallée de Celles (même chemin que lors de la montée) ; d'abord, village d'Allarmont (couverture par petits postes). Ensuite, dans la vallée à Celles-sur-Plaine. L'avant-veille, le lieutenant Perrin avait reçu ordre écrit au crayon du chef de bataillon du 57^{ème} B.C.P. de se rendre à Pexonne et d'y attendre de nouveaux ordres.

Attente d'une journée et d'une nuit, sans aucun nouvel ordre ; après recherche de précisions sur le lieu de stationnement du bataillon, le lieutenant Perrin sut, par « on-dit », que ce bataillon était à Celles (alors qu'il le croyait encore au Donon). Le lieutenant Perrin décida du départ, direction col de la Vierge pour Celles : par la route montant en lacets au col de la Vierge. En s'embarquant sur cette voie, il reconnaît, avec surprise, les traces toutes récentes, sur la poussière, d'une troupe allemande, venant de la frontière, et montant, elle aussi vers le col de la Vierge (danger pour le 57^{ème} s'il se trouvait à Celles). Il eût fallu, pour le Bataillon, une couverture installée à ce col, pour sa sécurité de l'autre côté dans la vallée de Celles. Le lieutenant Perrin, suivi de quatre voitures, échelonnées (section pleine de ravitaillement de l'avant-veille), mousquetons approvisionnés, lui-même bien en avant du petit convoi, à cheval, il s'engagea dans la montée, cherchant à scruter le silence du sous-bois de sapins ; longue montée. Parvenu au col, sans anicroche, sans entendre un bruit quelconque de troupe en marche, il constata, soudain que la colonne allemande avait quitté le col pour se diriger sous les sapins, vers le Sud, par le sentier de la ligne de crête, direction : Baccarat. Déduction : colonne peu importante, mission de reconnaissance.

Descente accélérée depuis le col de la Vierge jusqu'au village de Celles, par le convoi Perrin. La poussière de la route était vierge de toute trace de troupe ; descente longue, en lacets. De l'un de ces lacets, nous aperçûmes Celles, occupée par une troupe. C'était les Chasseurs.

Arrivée au P.C. du 57^{ème} B.C.P. (Capitaine Besson). Compte-rendu. Division alertée. Entendu vers 20^{ème} heure, bombardement par artillerie française de la crête boisée devant Baccarat.

Le même soir, la Division quittait cette partie des Vosges, pour assurer la défense de la « Trouée de la Mortagne » dite de Rambervillers, Charmes, Epinal. Défense si souvent étudiée en temps de paix, par le 20^{ème} B.C.P. (commandant de Maud'huy) et le 17^{ème} B.C.P. (Commandant Génin) en 1902/1905. (Voir livre Division BARBOT, page 7 – Chapitre III – 25 août 1914).

Le 57^{ème} B.C.P. fut à Ménil. Rudes assauts répétés ; très durs et finalement ultime défense aux cols de la Chipotte – Saint-Benoît – col du Haut du Bois – col de Barémont : cols perdus. Repli à Brû : (12 septembre 1914). Cette région bien étudiée en temps de paix, connue des 17^{ème}, et des réservistes (57^{ème}) – 15.000 tués (Chasseurs et Infanterie de marine). Mais les Boches ne passèrent pas, comme ils ne franchirent pas le Donon. Leur pivot de gauche fixé par l'Infanterie Française des Vosges.

13 septembre 1914 : victoire de la Marne, avec ses admirables conséquences.

« Le 57^{ème} B.C.P. était à Ménil. Comment le lieutenant Perrin l'a-t-il su ? Ses souvenirs lui échappent. Quoiqu'il en soit, sous un beau soleil, vers 14 ou 15 heures, il arrivait, sur la contre-pente protégée des vues de l'ennemi, au col de la Chipotte. Là, une batterie de 75, sous bois, était en position : contact du lieutenant Perrin avec le capitaine artilleur. L'artilleur : « ne passez pas ici, vous déclencherez le tir du Boche ». Examen de la carte : un petit chemin partant de la contre-pente, protégée du col, file sous bois, avec un à gauche descend les pentes pour entrer à Ménil. L'artilleur : « ce chemin est repéré par le Boche, il a réglé ses tirs dessus. Si vous le prenez, vous serez arrosé. Vous voilà prévenu ». Décision du lieutenant : « Je pars. Distance entre voiture : 100 m. Derrière moi. En avant ». En effet, le chemin avait été pilonné (du 77) avec une précision remarquable. Mauvais chemin, très étroit, petit taillis de bois. C'était propice à la progression, car la visibilité du boche était diminuée. Les voitures passent, cahotant dans les trous. Rien de cassé. Arrivée à Ménil, au grand ébahissement du capitaine Besson. Distribution des vivres « et du tabac ». Le retour se fit par le même chemin. Les Boches « roupillaient ». Salut au passage à l'artilleur, épaté : « Vous êtes culottés, les chasseurs ». Ceci nous flattait. La nuit tombait.

Lorsque Ménil et Sainte-Barbe furent perdus, replis sur la Chipotte : période infernale. Les unités confondues. Ravitaillement précaire aux unités les plus proches : chasseurs, infanterie de marine, qu'importait ; ils mangeaient. Le lieutenant Perrin était seul ayant réussi le contact. Perte de viande – immangeable (chaleur). Et là, impossibilité de réquisitionner.

Reçu le X^e jour, par cycliste, l'ordre verbal : « installez-vous à Brû – faites la cuisine. Envoyez le cycliste pour fixer l'heure des distributions ».

Exécution : dans le village, parfaitement connu du lieutenant Perrin (voisin de Rambervillers – garnison du 17^{ème} B.C.P.), on cuisine (en plein jour), on entend la fusillade toute proche. Le cycliste part. Et peu de temps après, les corvées du Bataillon arrivent avec bouthéons, plats, sacs de distribution. Et la soupe chaude, monte vers les bois dominant Brû. A l'arrivée sera-t-elle encore chaude ? Pourront-ils la réchauffer ? Départ de Brû de la section « ravitaillement vide », direction : route d'Epinal (Domèvre-sur-Durbion, si les souvenirs du lieutenant Perrin sont encore exacts). Mais, à la sortie, tir fusant de 77 boche. Immédiatement, voitures face à gauche, sur un même alignement, à 50 m d'intervalle, en plein champ, pour gagner un creux de défilement – creux gagné, les Boches cessent leur tir (trop haut et mal réglé). Le convoi : en ligne, en pleine terre, gagne la route plantée d'arbres ; escalade du talus de remblai (assez difficile), et descente de l'autre talus. Là, incident : le timon de la voiture à viande se fiche en terre et se brise. On le change sur place. Reprise de la marche en terre labourée, dans le défilé. Remontée sur la route d'Epinal. Le cantonnement de la Prévôté est rejoint.

Les secteurs Saint-Benoît – col de Barémont – le Haut du Bois furent le théâtre de durs corps à corps de courte durée, mitoyens avec l'infanterie de marine. Les Boches parvinrent à incendier quelques maisons à Saint-Benoît (un P.C., vu les corps calcinés).

Relève : la 77^{ème} D.I. est relevée.

27-28 Septembre 1914 : longue marche de 60 km pour l'enwagonnement à Thaon-les-Vosges. Heureusement, qu'en temps de paix, ces mêmes troupes, chasseurs, avaient été entraînées à abattre 65 km, au moins une fois l'an, avec le « mobilier » sur le dos. Ce fut la « course à la mer », magistralement organisée par le Général Joffre. « Dewagonnement » à Arras, le 30 septembre 1914 (un dimanche) : temps superbe. Le 57^{ème} B.C.P. devait « s'installer » dans la citadelle. Quelle jubilation ! Arras nous fait fête. Ville calme et heureuse.

Ouais ! 3 heures plus tard : « sac au dos, direction Mercatel Neuville Witasse ». Choc violent. Barrage aux Boches. Où retrouverai-je le Bataillon ? » pense le lieutenant Perrin.

[...]

----- O -----



Commandant André Perrin (1881-1969), Croix de guerre 1914-1918 (3 palmes), Officier de la Légion d'honneur.

Service actif au 17^{ème} B.C.P. à Rambervillers (Vosges) du 15 novembre 1902 au 15 novembre 1905.

Désigné Officier d'Approvisionnement au 57^{ème} B.C.P. du 2 août 1914 au 30 septembre 1914 (secteur des Vosges : Schirmeck, le Donon, Badonviller, Pexonne ; puis du 1^{er} octobre 1914 au 10 janvier 1915 en Artois pendant la défense d'Arras).

Nommé capitaine le 10 janvier 1915, secteur du « Labyrinthe » - Offensive d'Artois (9, 10, 11 mai 1915) entre Souchez et la Cote 119. Blessé le 11 mai 1915, évacué sur l'intérieur ; muté au 17^{ème} B.C.P. (25^{ème} compagnie - instruction) puis nommé au commandement du CIA Chasseurs (I^{ère} Armée) le 21 novembre 1916.

Muté le 24 avril 1917 au 57^{ème} B.C.P. comme capitaine commandant de compagnie (6^{ème} et 8^{ème}) - Offensive du Chemin des Dames du 7 mai 1917 au 31 juillet 1917. Stabilisation en Haute-Alsace (Masevaux) du 2 août 1917 au 6 septembre 1917 ; affecté au 11^{ème} B.C.A.

(région des forts d'Épinal) et au 69^{ème} B.C.P., puis nommé au commandement du III^{ème} bataillon du 74^{ème} R.I. du 23 décembre 1918 au 1^{er} mars 1919.

Nos plus vifs remerciements à monsieur Arnaud Perrin, qui a eu l'extrême amabilité de composer ces souvenirs et les mettre à notre disposition.